Osez le Féminisme !

http://www.osezlefeminisme.fr - n°20 - Juin 2012

ÉDITO

LE COMBAT CONTINUE !

Avec notre campagne Égalité 2012 menée pendant la campagne présidentielle, nous avons fait en sorte de mettre l'égalité femmes-hommes à l'agenda politique et de rendre ces revendications visibles dans l'opinion publique.
Le bilan que nous tirons du mandat de Nicolas Sarkozy est celui d'une période marquée par de graves reculs pour les droits des femmes. La page est désormais tournée.

L'élection de François Hollande et ses 40 engagements en matière d'égalité femmes-hommes laissent espérer des avancées nouvelles. Nous avons salué la constitution d'un gouvernement paritaire et la création d'un ministère des Droits des femmes et serons vigilantes à ce que ce ministère ait les moyens d'agir. Nous avons aussi relevé qu'une seule femme a été nommée à un ministère régalien, que le schéma consistant à confier aux femmes toujours le même type de portefeuilles est encore présent. En revanche, une majorité écrasante d'hommes a été nommée dans les cabinets du Président de la république et du Premier ministre.

Nous saurons rappeler tous les engagements pris par le nouveau président pendant la campagne, notamment lors de la soirée d'interpellation des candidat-e-s du 7 mars dernier.
Le combat ne s'arrête pas là, bien au contraire ! Osez le féminisme entend bien participer à la construction d'un mouvement féministe fort et uni, au sein du collectif « Féministes en Mouvements », pour que nos revendications deviennent réalité. Nous vous donnons donc rendez-vous les 7 et 8 juillet à Évry pour poursuivre la construction du féminisme de demain !

AGENDA

- **Jeudi 21 juin de 17h à 20h**
  Débat - l'imposition séparée : un levier pour l'égalité ?
  Amphithéâtre de la Sorbonne (Paris)

- **Samedi 30 juin : 11ème Marche des fiertés LGBT**
  Départ à 14h à Montparnasse (Paris)

- **7 et 8 juillet : rencontres d'été des Féministes en Mouvements**
  Université d'Évry (91)
  Les 45 associations du collectif organisent la seconde édition de leurs rencontres d'été.
  Programme et inscriptions sur :
  ellesprennentlaparole.blogspot.fr

- Retrouvez sur le site internet d'Osez le féminisme **l'agenda féministe complet** (rencontres, manifestations, débat, réunions d'OLF)

© Claire Guiraud

Rassurez-vous, on ne vous fera pas porter des briques mais ça va être béton !

QUI SOMMES-NOUS ?

Parce que nous considérons que l'émancipation de toutes et tous passe par l'égalité, nous nous rassemblons, femmes et hommes, militantes et militants aux expériences diverses, pour prendre part au combat féministe. Violences, discriminations, dominations, oppressions, nous en avons assez. Nous affirmons les valeurs universelles portées par le féminisme, combat progressiste pour l'égalité et la laïcité.

ISSN 2107-0202 - contact@osezlefeminisme.fr - www.osezlefeminisme.fr

La contraception d'urgence au Honduras

La distribution et l'utilisation de la contraception d'urgence sont en passe de devenir une infraction au Honduras. Sous la pression de lobbies anti-choix, la Cour suprême a affirmé en février dernier qu'une telle mesure ne serait pas anticonstitutionnelle. Le Honduras pourrait donc devenir le seul pays qui punit d'une peine d'emprisonnement sa vente et son utilisation, remettant ainsi en cause le droit des femmes honduriennes à disposer de leur corps.

Magali De Haas

Libérez les Pussy Riots !

Exposition « Alertes » sur les Pussy Riots à découvrir à partir du 21 juin à Paris au Palais de Tokyo.

Des jeunes féministes russes, cagoulées et vêtues de couleurs vives, les Pussy Riots, invitent à déboulonner le patriarcat ainsi que le pouvoir corrompu et violent, au cours de performances punk-rock dans des lieux symboliques comme la Place rouge (Moscou). Elles filment ces actions puis les répandent sur la toile. Trois d'entre elles ont été très abusivement accusées de hooliganisme (jusqu'à 7 ans de prison) pour un chant anti-Poutine dans la cathédrale Saint-Sauveur de Moscou : leur détention provisoire a été prolongée jusqu'au 24 juin. Relayons la pétition d'Amnesty international et *freepussyriot.org/fr* !

Lucie Sabau

Halte à la fermeture des centres d'hébergement !

Le centre d'hébergement d'urgence d'Ivry-sur-Seine (94) a fermé fin mai 2012. Ce centre qui disposait de 52 places, uniquement dédiées aux femmes sans abri, avait ouvert cet hiver pour compenser la fermeture du centre parisien Yves-Garrel, en juin 2011, pour cause de vétusté.

Alors que le centre ne peut déjà accueillir toutes les demandes des femmes en situation d'exclusion sociale, la situation risque d'empirer. Une campagne intitulée « Cauchemar de femmes » et un petit film réalisé par Frédéric Schoendoerffer ont été lancés pour lutter contre cette fermeture. En 2011, 4086 femmes sans abri isolées ont appelé au moins une fois le 115 de Paris.

Marion Moussier

Exposition Artemisia : femme et peintre au XVIIème siècle

Jusqu'au 15 juillet, le Musée Maillol expose les œuvres d'Artemisia, peintre reconnue du début du XVIIème siècle. Sa vie traduit une lutte pour l'émancipation. Violée par l'associé de son père, l'artiste l'exprima en se peignant en Judith décapitant un Holopherne aux traits du violeur. Artemisia fut la première femme membre de l'Académie de Florence, ce qui conférait la capacité juridique, à une époque où les femmes restaient d'éternelles mineures. Dès lors, réclamée dans toute l'Europe, elle put voyager et honorer ses commandes. L'exposition présente une quarantaine de ses œuvres ainsi que de peintres qui furent ses élèves.

Cécile Aktouf

Exposition « Artemisia » à voir à Paris au musée Maillol jusqu'au 15 juillet.

Les femmes n'aiment pas le pouvoir

C'est bien connu, les femmes, ces êtres si doux et sensibles, ne sont pas faites pour le pouvoir. Car pour diriger, il faut du muscle. Il faut être couillu ! Pendant longtemps, les femmes ont été maintenues à l'écart des champs politiques et économiques.

Certes, depuis, l'égalité en droits a progressé. Mais un travers demeure : la construction stéréotypée des rôles genrés. Les femmes sont abreuvées depuis le berceau de ce soi-disant état de fait, elles s'auto-censurent et donnent l'impression de laisser « naturellement » la place aux mâles. Celles qui oseraient se lancer dans l'aventure du pouvoir doivent faire preuve de persévérance et prouver deux fois plus leurs compétences à chaque étape. Car elles seront systématiquement remises en cause. Et leur ambition paraitra toujours suspecte. On leur fera bien comprendre qu'elles ne sont pas à leur place. Pourtant, les femmes aspirent autant que les hommes à prendre part aux décisions importantes, encore faut-il que l'éducation les y encourage et leur en donne l'occasion, bien sûr. Femmes et pouvoir seraient incompatibles ? Parlons plutôt de sexisme de bas étage !

Christelle Girod

Sportives et sportifs : à quand l'égalité olympique ?

L'ouverture des prochains Jeux olympiques de Londres ne semble, hélas, pas marquer de points sur le terrain de l'égalité femmes-hommes...

Lors de la création des Jeux olympiques modernes par Pierre de Coubertin à la fin du XIX^{ème} siècle, les femmes se trouvaient exclues de la majorité des épreuves. Il a fallu toute la détermination de femmes engagées, comme la nageuse Alice Milliat (1884-1957), pour que les femmes puissent enfin prétendre à concourir au même titre que les hommes.

Pourtant, cette course à l'égalité n'est pas encore achevée. Si, pour la première fois, en 2012, les femmes pourront disputer des épreuves de boxe à Londres, elles seront toujours privées de canoë! Ce déséquilibre s'observe également en termes de participation, puisqu'à Pékin en 2008, on comptait 1704 athlètes masculins de plus que leurs alter ego féminines.
Enfin, ultime iniquité, à l'épreuve phare du marathon, seul le vainqueur masculin se voit remettre la médaille d'or des mains du président du CIO. La marathonienne, elle, n'a pas droit à tant d'égards.

Des femmes pionnières sportives archers aux Jeux Olympiques de Londres en 1908. Quelle place pour les femmes aux Jeux Olympiques de Londres en 2012 ?

De sérieuses entorses aux valeurs de l'olympisme

La charte olympique repose pourtant sur les principes de neutralité et de non-discrimination, en affirmant que *« toute forme de discrimination (y compris de sexe) est incompatible avec l'appartenance au mouvement olympique »* (principe 5).

Or plusieurs pays ne jouent toujours pas le jeu. L'Arabie Saoudite, par exemple, refuse d'envoyer une délégation féminine à Londres. Aucune sanction n'est prise à son encontre alors même que dans le passé, l'Afrique du Sud avait été exclue des jeux pour cause d'apartheid.
Le second problème concerne le port du costume islamique. Cette tenue, qui recouvre entièrement le corps de l'athlète, à l'exception du visage et des mains, constitue un signe religieux manifeste. Elle reste pourtant tolérée par le CIO, qui y voit un moyen de faire participer davantage de femmes.

La poursuite du combat féministe

Au niveau des instances, les femmes restent très minoritaires. Ainsi, parmi les 19 membres du Comité d'organisation des JO de Londres, seule une femme siège : la princesse Anne.
Les perspectives d'évolution semblent peu encourageantes. C'est pourquoi la Ligue du Droit International des Femmes (LDIF) présidée par Annie Sugier a choisi de saisir la balle au bond et de dénoncer ces discriminations : le 25 juin, à Londres, la Charte olympique sera symboliquement enterrée.
Gageons que cette action contribuera à raviver la flamme de l'égalité!

Laure Lallemand

« Pas de filles hors-jeu! »

Foot masculin, rugby masculin, cyclisme masculin. Le sport féminin se fait rare à la télévision. Une inégalité qui pourrait trouver sa source dans un décret du 22 décembre 2004, qui énumère les 21 événements sportifs considérés comme d'importance majeure et devant être retransmis. Dans cette liste, seuls 7 événements sur 21 concernent les femmes, dénonce l'association Femmes Solidaires, qui a lancé l'année dernière une pétition intitulée « Pas de filles hors-jeu! » pour appeler à un changement de ce décret.

Laure Sydola

Les corps des femmes sous contrôle

« Soyez sexy cet été ! », « Comment perdre les kilos superflus ? », « Rajeunir à tout âge »... Sous couvert de conseils, les magazines dits « féminins » imposent des normes en matière de féminité, de minceur, de beauté. Ces conseils deviennent même des diktats qui s'imposent au quotidien. Au risque de développer une haine de soi, à force de modèles inatteignables.

Épilée, habillée selon la tendance, maquillée, toujours plus amaigrie, le nez comme ceci, la bouche comme cela, les talons de telle hauteur, les cheveux longs…
Pour correspondre à ce que les représentations de notre société considèrent être une « vraie » femme, il faut s'astreindre à tout un ensemble de contraintes.
Certes, les hommes, aussi, de leur côté, doivent correspondre à certains critères.

Mais pour les femmes, ces normes sont des diktats : si elles ne les respectent pas, c'est perçu comme une transgression. Gare à celle qui n'adopterait pas des gestes ou une démarche « féminine », on dira d'elle que c'est un « garçon manqué ». Gare à celle qui serait « trop ronde », elle sera accusée de se laisser aller.

En revanche, un homme qui ne se rase pas, qui n'est pas très bien habillé ou en surpoids est plus facilement accepté, et cette « négligence » est parfois même considérée comme virile. Indéniablement, notre société impose davantage de diktats physiques et comportementaux aux femmes qu'aux hommes.

La féminité, construction sociale

Pourtant, ces normes n'ont rien d'universel, ni d'immuable. Elles sont d'autant plus absurdes. La féminité est une construction sociale, un ensemble de critères qui varient selon les époques, les lieux.
À l'époque antique, les rondeurs étaient ainsi un signe de beauté (et de richesse) pour les femmes, à condition que l'embonpoint soit contrôlé, pour ne pas paraître paresseuses.

CES IMAGES REPRÉSENTENT DES MODÈLES IMPOSSIBLES À ATTEINDRE

Avec l'avènement du christianisme, au Moyen-âge, les rondeurs deviennent un signe de pêché, les femmes devant résister à la gourmandise.
À la Renaissance, ce sont à nouveau des femmes charnues qui sont représentées dans les tableaux de peintres. Et au XX^{ème}, retour à la minceur, donc.

Si le XX^{ème} siècle a permis certaines avancées en termes d'égalité femmes-hommes, la question des diktats imposés aux corps des femmes est plus que jamais d'actualité.

Pour Mona Chollet, auteure de l'essai *Beauté fatale, les nouveaux visages d'une aliénation féminine*, ces normes de beauté s'imposent d'autant plus que les femmes se sont émancipées.
Comme si la société patriarcale voulait en retour les maintenir dans un corset social plus sournois.

La chronophagie de la beauté

Ces diktats de la beauté et de la féminité contraignent les femmes à consacrer un grand nombre d'heures à se modeler. Le partage des tâches ménagères est très inégalitaire entre femmes et hommes. Idem pour le temps consacré à se « chouchouter » ! Gommage, crème, masque, épilations, hydratation, maquillage, manucure,… Autant de temps et d'argent « perdu » pour les femmes, que les hommes, de leur côté, peuvent consacrer à d'autres activités plus intéressantes.

Difficile d'échapper à ces diktats de la « féminité ». Ils sont présents dans toutes les images et les publicités qui nous entourent. Les magazines féminins sont les premiers vecteurs de ces normes. D'autant qu'ils jouent sur les deux tableaux : sous couvert d'être émancipateurs, ils distillent encore plus subtilement les normes imposées aux femmes, que ce soit dans les publicités présentes toutes les deux pages, ou dans les récurrents conseils beauté et minceur.

Photoshop, mon amour

Ces injonctions au « savoir-être femme » sont d'autant plus violentes qu'elles représentent des modèles impossibles à atteindre. L'idée que tout est perfectible est sous-jacente : vous avez la peau terne, aucun souci, LA crème idéale existe pour vous. Vous avez la poitrine plate ? Ce magnifique soutien-gorge saura faire illusion. Les modèles des publicités sont d'autant plus inatteignables qu'ils ne sont pas réels. Même les mannequins posant pour des photos de mode sont retouchés sur Photoshop.

Les prestidigitateurs de la photo, les infographistes, sont là pour conformer l'image à une norme définie par les magnats de la mode. Par la « magie » de l'informatique, telle actrice de plus de 40 ans fait une taille fillette, telle chanteuse quinquagénaire se voit délestée de ses rides. Et nous, commun-e-s des mortel-le-s, absorbons au quotidien ces images, (re)travaillées, qui nous font culpabiliser. Car si vous ne rentrez pas dans une taille 36, c'est mal.

Des normes aliénantes

Si elles peuvent mener jusqu'à de graves troubles psychologiques, voire physiques, ces normes en matière de beauté et de féminité sont toujours aliénantes. Dans la mesure où nous sommes des animaux sociaux, se débarrasser de tous ces « y a qu'à » ou « il faut » ne va pas de soi.
Pour ce sujet particulier, l'humour, l'autodérision et l'action collective peuvent être de bons remèdes contre les petits ou les gros complexes.

Des mesures politiques peuvent également y contribuer, comme l'interdiction de retoucher les photographies des publicités ou d'organiser des concours de mini-miss et de miss tout court d'ailleurs ! À chacune de prendre conscience de ces diktats pour mieux s'en affranchir et à tou-te-s de revendiquer ensemble le droit au poil, aux bourrelets et aux corps heureux !

Claire Serre-Combe

A-MA-zone

Après une mastectomie, la reconstruction mammaire - justifiée par des critères esthétiques avant tout - est fortement recommandée par le corps médical. Actuellement concernée, Isabelle témoigne.

« Je viens de subir une mastectomie, qui ne m'a pas traumatisée, car on m'a surtout libérée d'un cancer.
L'épisode terminé, je reviens sur ce qui, alors, n'était qu'un détail.
« Soyez tranquille, on vous donnera une prothèse à votre sortie. »
En sortant, je ne rêvais pas vraiment de serrer un soutien-gorge sur ma cicatrice. J'avais enfilé un T-shirt un peu lâche lorsque l'infirmière m'a présenté différents modèles, insistant pour que j'enfile un soutien-gorge avec mousse.
Je ne me sens ni diminuée, ni laide ; asymétrique, oui ; amazone. On ne m'a pas décérébrée, je reste moi.

Pourquoi cette injonction à demeurer sexy ? Si c'est le choix de la femme, OUI, mais cela doit rester SON choix. Car il faut beaucoup de volonté pour refuser prothèse et reconstruction, pour expliquer son choix et s'affirmer amazone. »

Isabelle Meurville

La féminité a un prix

La féminité a un prix. Et un coût. Un coût matériel et humain exorbitant. C'est qu'il ne suffit pas de naître « femme » pour être reconnue comme « féminine », il faut encore dépenser une énergie considérable pour construire et entretenir sa « féminité ».

Alors que beaucoup d'hommes s'inquiètent modérément de leur allure (rasage trihebdomadaire, coupe de cheveux 3 fois par an, usage d'un savon, voire d'un déodorant) et s'estiment cependant suffisamment séduisants, les femmes sont invitées à se rendre « désirables » du matin au soir, à grand renfort d'artifices tous plus onéreux les uns que les autres, quitte à se ruiner. Etre sexy vaudrait des efforts constants y compris financiers.

Chaque cactéristique de cette « féminité » qui nous est vendue à tous les instants promet de nouveaux « besoins ». Les magazines n'oublient jamais de nous inciter, par des injonctions savamment distillées, à scruter notre corps, à le traiter comme un chantier jamais achevé. L'anxiété, l'hyper contrôle, voire la haine de soi sont ainsi inoculés aux femmes dès leur plus jeune âge. Si certaines résistent, les photos retouchées de corps morcelés et standardisés se chargent de les rappeler à l'ordre.

Sans trop de surprise, la majorité des femmes finissent par se trouver tous les défauts du monde et céder aux sirènes du marketing qui vend des solutions miracle à tous leurs « problèmes ».

De faux besoins au prix fort

Si l'on s'en tient à une formule classique « coiffure-mode-chaussures-démaquillant-crème de jour-rouge à lèvres-bijoux-épilation-parfum-lingerie », la facture s'élève déjà en moyenne à 150 euros par mois, minimum. Comble du cynisme, les magazines abondent de pages « conso » où le moindre produit est à un prix prohibitif pour la plupart des femmes.

Bien sûr, ce budget semble dérisoire, au vu du coût des opérations de chirurgie esthétique. Elles ont pourtant le vent en poupe dans tous les milieux : liposuccion, prothèses mammaires, ventroplastie, voire vulvoplastie, puisque sous la pression du porno, certaines femmes vont jusqu'à se faire réduire le sexe. Créer et instrumentaliser le manque d'estime de soi, assez répandu chez les femmes, pour répandre de faux besoins au prix fort est le ressort à peine caché de l'industrie de la beauté.

Lucie Sabau

« La science devrait promouvoir un discours libérateur pour tout-e-s »

Muriel Salle est Maîtresse de Conférences en genre à l'IUFM de Lyon.

Pouvez-vous vous présenter ?
Je suis historienne de la médecine. Un regard d'historienne sur les théories médicales montre les éléments plus idéologiques que scientifiques qui persistent. Le discours médical étant socialement situé, il relaie les préjugés de son temps.

Quelle conséquence dans le traitement des corps féminins et masculins ?
Le discours scientifique ne s'énonce pas que par équations, il utilise des mots, des images, des conventions sociales. Mes projets de recherche interrogent les discours sur la différence des sexes des revues de vulgarisation scientifique. Ils sont la preuve qu'elle ne va pas de soi, puisqu'on a besoin de la redémontrer régulièrement.

S'agit-il d'une construction du corps sexuée par la science ?
Oui. Les scientifiques à la recherche de la différence fondamentale entre les sexes revoient leurs théories depuis bientôt trois siècles. Cette différence qui semble une évidence est une énigme quand on veut la caractériser. C'était une affaire de squelettes, puis de volume des cerveaux, d'hormones, de chromosome. Pour la nature, les choses ne sont pas si simples. Idéalement la science devrait promouvoir un discours libérateur pour tout-e-s et ainsi participer à la réduction des inégalités entre les sexes.

Propos recueillis par Thao Hoang

BIBLIOGRAPHIE

- Muriel Salle, *Une ambiguïté sexuelle subversive. L'hermaphrodisme dans le discours médical de la fin du XIX*ème *siècle*, Revue Ethnologie française 2010/1 (Vol. 40).
- Mona Chollet, *Beauté fatale – les nouveaux visages d'une aliénation féminine*, Zones édition, 2012.
- Jean-François Amadieu, *Le poids des apparences*, Odile Jacob.

Interview

« 2012 : l'égalité n'attend plus »

Christine Le Doaré est présidente du Centre LGBT* de Paris Île-de-France depuis 7 ans. Militante féministe, lesbienne et pour l'abolition du système prostitueur, Christine Le Doaré se bat pour faire avancer les causes féministes et lesbiennes au sein du mouvement LGBT.

Comment intégrer les questions féministes et lesbiennes dans le mouvement LGBT ?

Cela semble aller de soi mais ce n'est pas toujours le cas. Il existe encore des difficultés à faire entendre la voix des lesbiennes féministes, face à tout ce qui remet en question la cause patriarcale. Par exemple, dans la campagne égalité 2012 menée par l'inter-LGBT, à la rubrique santé, les revendications étaient très centrées sur le VIH et il n'y avait rien sur la santé des lesbiennes. C'est un exemple révélateur. Le « L » est pourtant la moitié du mouvement !
Le féminisme, ce n'est pas un simple apport pour les questions LGBT mais c'est la base !

Nous avons toutes et tous grandi et avons été éduqué-e-s dans des familles et par une école qui nous ont nourri de schémas sexistes de la domination masculine.

Si nous ne comprenons pas pourquoi l'homophobie, et particulièrement la lesbophobie ainsi que la transphobie sont directement liées au sexisme du système patriarcal, nous passons à côté de l'essentiel. En effet, nous sommes alors incapables de déconstruire le système en profondeur.

Quelles sont les revendications pour lutter contre la lesbophobie ?

La lesbophobie est une double peine qui conjugue sexisme et homophobie.
Une des revendications concerne la santé et le bien-être des lesbiennes. On met plus souvent en avant la santé sexuelle (le suivi gynécologique, le VIH, les IST) mais il ne faut pas oublier la santé mentale. Le rejet social peut mener à des comportements à risque en matière de drogue et d'alcool.

Qu'attendez-vous de l'arrivée d'un gouvernement de gauche au pouvoir ?

Après un ministère des Droits des femmes, nous attendons l'égalité des droits, qui est incontournable. Tous les couples doivent avoir le choix de se marier ou pas, de pouvoir adopter. Il est également important d'améliorer le PACS puisque plein de gens continueront de le préférer. Il ne suffit pas de poser les postulats, il faudra que les lois soient appliquées, faire un travail de fond sur l'éducation et la prévention avec la mise en place d'observatoires.

Quel est le mot d'ordre de la Marche des fiertés qui aura lieu à Paris le 30 juin ?

Le mot d'ordre sera « 2012 L'égalité n'attend plus ». Ce sera une marche particulièrement revendicative puisqu'il ne faut pas se démobiliser. Il faut tirer les leçons de l'expérience de 1981 et continuer à maintenir le rapport de force.

Propos recueillis par
Lucie Groussin

** Lesbiennes, Gays, Bisexuel-le-s, Trans*

www.egalitelgbt2012.fr

Initiative

Plainte historique contre le Conseil Constitutionnel !

En portant plainte le 5 mai 2012 contre le Conseil Constitutionnel pour « trouble à l'ordre public et mise en danger des personnes victimes de harcèlement sexuel », l'Association européenne contre les violences faites aux femmes au travail (AVFT), a, avec plusieurs organisations féministes, adressé un fort avertissement aux responsables politiques.

En matière de reconnaissance des violences faites aux femmes, les malfaçons législatives révèlent un manque flagrant de volonté politique, parfois même un sabotage délibéré. En 2010, l'Assemblée Nationale avait voté en première lecture, à l'unanimité, une réforme améliorant la définition du harcèlement sexuel. Or le gouvernement, en la personne de la secrétaire d'Etat chargée de la famille et de la solidarité, Nadine Morano, a mis son véto sur cette réforme devant la commission des lois du Sénat !
Le sénateur UMP François Pillet a déposé un amendement pour empêcher la redéfinition du harcèlement sexuel, amendement que la commission des lois du Sénat a adopté.
Décisions d'autant plus absurdes que les directives européennes de 2002 et 2006 donnent une définition précise du harcèlement sexuel : « la situation dans laquelle un comportement non désiré à connotation sexuelle, s'exprimant physiquement, verbalement ou non verbalement, survient avec pour objet ou pour effet de porter atteinte à la dignité d'une personne et, en particulier, de créer un environnement intimidant, hostile, dégradant, humiliant ou offensant ».*
L'initiative de l'AVFT a fait des émules. La volonté affichée du gouvernement socialiste fraîchement élu, conscient du poids croissant du mouvement féministe, d'adopter au plus vite une loi efficace contre le harcèlement sexuel, permet d'espérer que justice soit rendue aux victimes de violences sexistes.

Lucie Sabau

** Article 2.2 de la directive 2002/73/CE & article 2.1 de la directive 2006/54/CE*

Du côté des organisations

L'association pour les droits des femmes et le développement (AWID)

L'association pour les droits des femmes et le développement (AWID) est un important porte-voix des mouvements féministes au niveau mondial. AWID a pour mission d'amplifier la voix, de renforcer l'impact et l'influence des organisations, des mouvements et des défenseuses et défenseurs des droits des femmes sur la scène internationale.

AWID a tenu à Istanbul en avril son 12ème forum international. Pendant quatre jours, plus de 2000 personnes ont partagé leurs stratégies pour faire avancer les droits des femmes et la justice face au pouvoir économique. Pendant quatre jours, actrices du développement, activistes féministes et défenseuses des droits humains se sont penchées sur l'égalité au travail, l'accès aux ressources, la gouvernance mondiale ou encore le travail reproductif des femmes. De multiples expériences de mouvements de défense des droits des femmes du monde entier ont été présentées, des plus locales au plus globales.
La veille du forum, un programme d'activisme des jeunes féministes a rassemblé 60 militantes pour une journée de travail. Créé en 2010, ce programme vise à renforcer les mouvements féministes en soutenant les jeunes activistes, promeut le caractère intergénérationnel des organisations de défense des droits des femmes et favorise la mise en réseau des jeunes activistes au niveau international.
Des révolutions arabes aux actions syndicales, de la pression internationale à l'action locale, les jeunes féministes agissent à tous les niveaux et développent de nouvelles stratégies avec leurs propres méthodes. Les réseaux sociaux, la principale force de ces mouvements sont l'espace dans lequel nous pouvons continuer à échanger nos stratégies, rapprocher nos mouvements, et pourquoi pas, bâtir ensemble de futures campagnes.

Charlotte Soulary
www.awid.org

Chroniques du sexisme ordinaire

#J'Emprunte momentanément le compte de mon mari

Voilà, voici… Valérie! L'élu de son cœur, c'est François. L'élu des urnes, c'est Hollande.
On devrait bien s'entendre. Tel le premier violon qui transmet le « la » aux cordes avant que le chef d'orchestre n'entre, la première dame serait un peu notre ambassadrice à l'Elysée, cette île lointaine encore bien étrangère aux « fââmes ».
Valérie, elle dit qu'elle est indépendante. Elle a même publiquement réagi à la Une de Paris Match, son propre employeur, alors que ce dernier avait titré *« Valérie, l'atout charme »*, par un tweet féministe : *« Bravo à #Paris match pour son sexisme (…) Pensées à toutes les femmes en colère. »*
On lui souhaite bonne chance pour continuer de déconstruire les attentes sexistes liées à son « rôle », défini nulle part, mais cité partout. Car la compet' est rude au championnat du monde des premières dames.

La monarchie c'est fini

Son élégance sera-t-elle digne de Grace? Arrêtera-t-elle de travailler telle Michelle? Fera-t-elle une meilleure mère que Carla? Sauvera-t-elle des infirmières comme Cécilia ou des enfants comme Bernadette ?

Il est fort étonnant que Joachim (« M. Merkel ») ne soit pas pour sa part étalé à la une des tabloïds et interrogé sur sa place auprès d'Angela, dans ce championnat encore très peu ouvert aux hommes.

Alors, à l'instar de Carla qui joue les apprenties hackeuses pour saluer les followers Twitter de son mari, #OnEmprunte momentanément le compte d'Olympe pour dire à (avec?) Valérie que la monarchie, c'est fini.

Claire Guiraud

Comité de rédaction : Claire Guiraud et Claire Serre-Combe - Logo : Mila Jeudy - Maquette : Lucie Groussin
Editrice : Osez le féminisme!
Directrice de publication : Julie Muret
Dépôt légal : Bibliothèque Nationale de France—ISSN 2107-0202
Imprimé par Grenier - 115 av. Raspail 94250 Gentilly

Vous souhaitez recevoir le journal, participer à sa rédaction ou à sa diffusion?

CONTACTEZ-NOUS!

Envoyez vos coordonnées à
contact@osezlefeminisme.fr
www.osezlefeminisme.fr